



Viktor Orbán s'exprime lors de la cpac 2022 à Dallas, au Texas. [BRANDON BELL/GETTY IMAGES]

Rendre la Hongrie grande à nouveau !

Pourquoi un premier ministre à Budapest est-il un héros pour les conservateurs américains—et devrait-il l'être ?

- Mihailo S. Zekic
- [22/01/2024](#)

Aux États-Unis, le conservatisme se définit aujourd'hui par des slogans tels que « l'Amérique d'abord » et « Rendre l'Amérique grande à nouveau. » Mais le club maga n'est pas l'apanage de l'Amérique. Un homme prend d'assaut le monde du maga. Cette superstar improbable de l'Amérique d'abord ne se présente pas aux élections américaines. Il n'est même pas un Américain.

Alors pourquoi cet homme à Budapest est-il une icône au cœur de l'Amérique ? Le projet « Rendre la Hongrie grande à nouveau » est-il un allié naturel du projet « Rendre l'Amérique grande à nouveau » ? Quels principes défend-il et que construit-il ?

Le bon

Viktor Orbán est né dans un petit village en 1963, alors que la Hongrie était un État satellite de l'Union soviétique. Son père était membre du Parti communiste, mais après avoir effectué son service militaire, le jeune Viktor s'est éloigné du régime. Au milieu des années 1980, il a étudié dans une école de droit nouvellement ouverte, le *Bibó István Special College*, où il a participé à la fondation d'une ligue de jeunesse anticommuniste, l'Alliance des jeunes démocrates (mieux connue sous son acronyme hongrois, Fidesz). Le Fidesz est devenu l'un des groupes d'opposition d'avant-garde lors de l'effondrement de l'empire soviétique à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Orbán est devenu président du groupe en 1993 et l'a transformé en ce qui est sans doute le parti politique le plus prospère de l'histoire de la Hongrie.

Orbán est devenu premier ministre à l'âge de 35 ans, après avoir remporté les élections hongroises de 1998. Il a perdu le pouvoir en 2002, mais est revenu en 2010 et dirige la Hongrie depuis lors. Au cours de ses années de mandat, Orbán a conduit les Hongrois sur une voie sensiblement différente de celle de la plupart des pays européens.

PT_FR

Lorsque l'Europe a été inondée de migrants du Moyen-Orient en 2015, de nombreux pays européens ont suivi l'exemple de la Chancelière allemande Angela Merkel, avec sa célèbre déclaration de « Nous pouvons le faire », et a accepté des millions de réfugiés syriens dans son pays. La Hongrie a refusé, a construit une barrière frontalière et a empêché les migrants d'entrer. Aujourd'hui, les Italiens, les Français et d'autres pays sont confrontés à des problèmes de migration que les Hongrois ont

largement évités.

La rhétorique d'Orbán est réputée pour être politiquement incorrecte. Ses discours font régulièrement référence à Dieu, au christianisme et à la famille, et critiquent vivement l'homosexualité. Il encourage les familles nombreuses par des incitations fiscales et d'autres mesures. Sur un continent où les dirigeants embrassent généralement « l'inclusion des genres » et prônent le multiculturalisme, il se montre ouvertement, inconditionnellement conservateur et d'un patriotisme dérangeant.

Les dirigeants européens et les médias libéraux américains ont qualifié Orbán de fasciste, raciste, homophobe et toutes les autres épithètes habituelles. Malgré cette mauvaise publicité, l'expérience hongroise en matière de conservatisme continue d'avancer, la main sur la barre.

De nombreux Américains sont exaspérés par le programme antifamille, anti-chrétien et anti-traditionnel de leurs élites. En ce sens, la Hongrie d'Orbán représente tout ce qu'ils veulent voir en Amérique. Elle s'efforce d'être ce que tous les pays industrialisés étaient censés être il n'y a pas si longtemps : un État conservateur aux frontières sûres, à l'influence chrétienne et au respect de la famille.

Grâce à une presse favorable, ceux qui, autrement, ne connaîtraient même pas Orbán, en sont aujourd'hui de fervents admirateurs. Tucker Carlson a publié trois entrevues avec Orbán, le saluant comme l'un des derniers opposants à la mainmise des mondialistes. D'autres grands dirigeants conservateurs américains l'ont également félicité. Donald Trump l'a soutenu dans des messages vidéo. L'attaché de presse du candidat à la présidence Ron DeSantis a déclaré aux journalistes que l'administration du gouvernement de l'État de Floride considérait la Hongrie d'Orbán comme un modèle. Kari Lake, candidate au Sénat américain, a déclaré : « Je pense que si chaque Américain avait l'occasion de venir en Hongrie, de marcher dans les rues et de voir ce qui s'y passe, il voudrait le même type de politiques dans sa ville. »

Orbán était l'un des orateurs de la journée d'ouverture de la convention 2022 du *Conservative Political Action Committee* (CPAC) à Dallas, où il a été ovationné. Au mois de mai précédent, il a accueilli la toute première conférence européenne du cpac. Le cpac Budapest 2022 a accueilli M. Carlson, Candace Owens, Dennis Prager, Rick Santorum et d'autres icônes conservatrices américaines, ainsi qu'une vidéo de soutien de la part du Président Trump. Orbán a accueilli le cpac Hongrie 2023 en mai, avec des discours sur la « zone non woke », une autre vidéo de Trump, des discours de participants tels que Kari Lake, Ken Paxton, Steve Bannon et des dirigeants conservateurs européens. Dans son discours d'ouverture, il a déclaré : « L'antidote au virus woke se trouve en Hongrie. »

Mais certains des orateurs hongrois du cpac d'Orbán prônent un conservatisme nettement différent de celui auquel de nombreux anglophones sont habitués.

La brute

Hans-Georg Maassen, qui s'est exprimé en mai, appartient au plus grand parti politique conservateur d'Allemagne et a dirigé son agence de renseignement intérieur jusqu'en 2018, date à laquelle il a été évincé pour avoir aidé à dissimuler une émeute néonazie.

Herbert Kickl a pris la parole lors des deux conventions. Il dirige le Parti autrichien de la liberté, fondé en 1956 par un ancien officier nazi des SS autrichiens. Le Parti de la liberté continue de faire la promotion de son passé fasciste, notamment par le biais d'une publicité diffusée l'année dernière, qui met en scène des jeunes Autrichiens regardant le célèbre balcon du palais de Hofburg, d'où Adolf Hitler s'est exprimé, le narrateur disant : « Nous voulons un avenir. »

Parmi les invités d'Orbán en mai 2023 figuraient Santiago Abascal, Jordan Bardella, Janez Janša, Andrej Babiš et d'autres icônes de l'extrême droite européenne et de la politique des hommes forts.

Orbán est également allé bien au-delà de s'associer à des personnes controversées.

Au cours de ses 14 années de mandat, il a présidé à la fermeture forcée d'un média après l'autre qu'il jugeait trop critique à l'égard de son gouvernement, en leur retirant les subventions de l'État, en les plaçant sur la liste noire des annonceurs et en lançant des campagnes de diffamation à leur encontre. En 2016, il a fait fermer *Liberty of the People*, le plus grand journal de gauche du pays, et en 2018, il a fait fermer *Hungarian Nation*, le plus grand journal conservateur. Klubrádió, la dernière grande station de radio indépendante de l'influence du gouvernement, a perdu sa licence de diffusion en 2021, alors que le gouvernement l'avait déjà dépouillée de la plupart de ses fréquences. Les analystes estiment que le Fidesz contrôle désormais environ 80 pour cent des médias hongrois, soit directement, soit par l'intermédiaire des oligarques d'Orbán.

La publicité politique à la télévision est interdite en Hongrie, à moins qu'il ne s'agisse d'un message d'intérêt public parrainé par le gouvernement, que seul le parti au pouvoir peut diffuser. Lors des élections de 2022, le principal candidat de l'opposition, Péter Márki-Zay, n'a eu qu'une seule occasion de s'exprimer sur la plus grande chaîne de télévision publique hongroise, moins de trois semaines avant le scrutin. Pendant ce temps, Balázs Bende, rédacteur en chef de la chaîne publique mtva, a été surpris en train de dire à des journalistes que la chaîne ne soutenait pas les candidats de l'opposition : il a demandé à ceux qui s'y opposaient de démissionner immédiatement.

Ce n'est pas seulement la publicité politique qui est sous l'emprise d'Orbán, mais aussi les élections. Si Orbán est au pouvoir depuis si longtemps, c'est en grande partie parce qu'il peut biaiser de manière flagrante le système électoral hongrois en sa faveur. Il a légalisé le tourisme électoral, qui permet à une personne de voter dans une circonscription autre que celle où elle réside. Son gouvernement a réécrit les règles électorales de sorte qu'aujourd'hui, bien qu'il ait remporté moins de la moitié

des voix lors des élections de 2014 et 2016, le Fidesz a obtenu une super majorité des deux tiers des sièges parlementaires, ce qui est suffisant pour modifier la Constitution.

Cette acceptation de la dictature est également évidente dans la politique étrangère d'Orbán. Il est sans doute le meilleur ami de la Chine en Europe. La Hongrie est devenue le premier pays européen à rejoindre l'initiative chinoise « la ceinture et la route » en 2015. L'université chinoise Fudan ouvre un campus satellite à Budapest, la première université chinoise dans l'Union européenne. La Hongrie accueille également le plus grand centre d'approvisionnement du géant des télécommunications Huawei en dehors de la Chine. Il n'est pas étrange qu'un pays fasse des affaires avec la deuxième économie mondiale. Mais l'initiative d'Orbán suggère qu'il fait tout son possible pour se rapprocher d'un pays que beaucoup considèrent comme l'ennemi le plus sérieux de l'Occident. Et pour un homme qui prétend se battre pour les valeurs chrétiennes, la *Chine* (l'un des plus grands persécuteurs de chrétiens au monde) est un curieux choix de partenaire.

Orbán promeut la religion dans sa rhétorique plus que d'autres dirigeants européens, mais à quoi ressemble la vie religieuse en Hongrie ? L'Alliance évangélique hongroise est une organisation méthodiste qui a contribué à l'effondrement du communisme et de son régime soviétique fantoche en 1989. Elle a ensuite mis en place un vaste système d'écoles, de refuges pour sans-abri, de maisons de retraite et d'autres établissements pour les personnes dans le besoin. Ces institutions sont normalement éligibles à des subventions publiques. Mais en 2011, après que les dirigeants du groupe se soient opposés à la politique d'Orbán, le gouvernement leur a interdit de recevoir d'autres subventions, et leurs activités caritatives sont au bord de la faillite. Une telle sanction relève *littéralement* de la persécution religieuse.

La variante Orbán du conservatisme se résume le mieux dans ce qu'il a dit dans un discours de 2014 : « Le nouvel État que nous construisons en Hongrie est un État illibéral, un État non libéral. Il ne rejette pas les principes fondamentaux du libéralisme tels que la liberté, et je pourrais en citer d'autres, mais il ne fait pas de cette idéologie l'élément central de l'organisation de l'État, mais inclut au contraire une approche différente, spéciale, nationale. »

La rhétorique d'Orbán sur la « reprise de notre civilisation » est rafraîchissante pour plusieurs, mais cela ne signifie pas qu'il se fasse le champion des droits individuels, de la liberté religieuse ou de l'État de droit. C'est un autocrate égocentrique habile à manipuler les médias pour se transformer en ange de lumière.

Le truand

Élever des radicaux, bloquer la liberté d'expression, utiliser des médias de propagande, altérer les élections, dominer le parti unique, persécuter les groupes religieux, approfondir les liens avec la Chine : voilà exactement les actions auxquelles les conservateurs américains s'opposent dans leur propre « État profond » de gauche radicale, et ce à juste titre. Mais lorsqu'un homme fort prend ces mêmes mesures en Europe, les conservateurs détournent le regard aussi longtemps que nécessaire et continuent de le présenter comme un exemple à suivre dans les guerres culturelles américaines. Lorsque le Premier ministre canadien Justin Trudeau s'est accidentellement tenu aux côtés d'un nazi, la presse conservatrice s'est déchaînée contre lui. Lorsque Viktor Orbán fait la même chose, « c'est de la propagande de gauche. »

Les manœuvres dictatoriales d'Orbán sont bien documentées et faciles à trouver. Pourtant, la plupart des journalistes et commentateurs conservateurs évitent ostensiblement ces sujets. Dans ses entrevues avec Orbán, Carlson a passé sous silence les accusations de musellement de la presse et de manipulation des élections, acceptant les dénégations d'Orbán pour ce qu'elles sont. Carlson a dit à ses téléspectateurs qu'Orbán avait « gagné dans une élection équitable » sans jamais l'interroger sur le tourisme électoral, les listes noires de l'opposition ou toute autre controverse électorale.

Ce blanchiment peut refléter une certaine naïveté. Les conservateurs des deux côtés de l'Atlantique parlent de se battre ensemble pour les « valeurs judéo-chrétiennes ». Mais qu'ils s'en rendent compte ou non, ces valeurs n'ont pas la même définition en Europe qu'en Amérique du Nord. Pour beaucoup d'Américains, elles désignent les idéaux de la révolution américaine : droits individuels, liberté religieuse et place de la Bible dans la société. Mais la « tradition judéo-chrétienne » de l'Europe se résume en grande partie aux inquisitions, aux croisades, aux pogroms et aux génocides.

La Hongrie était autrefois gouvernée par la dynastie des Habsbourg et étroitement associée au Saint Empire romain. Cet empire représente des idéaux contraires à la révolution américaine : monarchie absolue, limitation de la liberté individuelle, exécution des hérétiques et conquête du monde. L'héritage des Habsbourg a inspiré plus tard des tyrans comme Napoléon Bonaparte et Adolf Hitler. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Hongrie était dirigée par le dictateur Miklós Horthy, qui revendiquait la continuité avec les Habsbourg alors qu'il s'alliait à Hitler et persécutait les Juifs.

En ressuscitant le patrimoine hongrois, Orbán ressuscite également ce patrimoine. Il a construit des monuments à la gloire du régime de Horthy. Son ambassadeur au Vatican est Eduard Habsburg-Lothringen, un descendant de l'empereur Habsbourg François-Joseph. Orbán a fait des relations entre la Hongrie et le Vatican l'une de ses principales priorités en matière de politique étrangère, suggérant même qu'il inviterait le pape François en tant qu'invité d'honneur pour le cpac Hongrie 2024.

En ce sens, Orbán se considère comme *l'héritier* des empereurs et des autocrates hongrois. Il est facile de penser que des pays comme la Hongrie ne sont guère plus qu'une destination touristique de croisières sur le Danube et de vins de luxe. Si l'on ne tient pas compte de l'histoire de la Hongrie, on peut considérer que sa politique est le reflet de celle du maga. Une compréhension aussi superficielle de l'héritage et de l'avenir de l'Europe est dangereuse.

« Il semble que la seule chose à laquelle les Américains puissent penser lorsqu'il est question de l'Europe, c'est à quelqu'un qui chante des tyroliennes dans les Alpes », écrit le rédacteur en chef de la *Trompette* Gerald Flurry dans *Daniel dévoile*

l'Apocalypse. « Ils n'ont aucune idée de ce qu'est le Saint Empire romain—et de quelle couronne il s'agit. Ils ne connaissent rien sur cette bête mortelle ! Si vous voyagez à travers l'Europe centrale, vous y verrez encore l'opulence des Habsbourg. Les Habsbourg furent l'épée de l'église catholique à travers tout le Moyen Âge. Ils tuaient, tout en appuyant des artistes comme Mozart, Bach et Schubert—ils étaient très sophistiqués, à mesure qu'ils massacraient des gens. »

Les rues propres de Budapest et le célèbre mélange d'architecture baroque, néoclassique et Art nouveau donnent une image de sophistication. La rhétorique d'Orbán sur Dieu et la famille semble être la voix de la raison dont nous avons tant besoin. Mais ce n'est qu'une façade. Si l'on va au-delà de la surface, la Hongrie se révèle être un régime régressif qui renoue avec un héritage historique sanglant.

La Bible a beaucoup à dire sur le Saint Empire romain. Apocalypse 17 est une prophétie sur une « bête » (verset 3), symbole biblique d'un empire (voir Daniel 7). Cet empire est représenté comme ivre de sang (Apocalypse 17 : 6). C'est une grande puissance guerrière qui se complaît dans la persécution des innocents. Il est assez effronté pour défier Dieu lui-même (verset 14). En reliant Apocalypse 17 à d'autres prophéties, on constate que cet empire est l'Empire romain. Mais contrairement à la Rome de l'Antiquité, cette bête est chevauchée par une « femme », qui symbolise l'Église (voir 2 Corinthiens 11 : 1-3 ; Éphésiens 5 : 22-32). Il s'agit de sa réincarnation médiévale, le *Saint Empire romain*.

La bête est représentée avec sept têtes, révélées comme étant sept résurrections spécifiques de cet empire (Apocalypse 17 : 9-10), toutes dirigées par une église. L'histoire rapporte que six de ces résurrections, dirigées par des conquérants tels que Charlemagne, Napoléon et Hitler, ont eu lieu et se sont éteintes. La septième—une résurrection encore en cours—sera composée de dix « rois » ou hommes forts européens qui mettront leurs ressources en commun pour former un super-État (versets 12-13). Cette septième résurrection « sortira de l'abîme », s'élevant d'un état indiscernable pour se manifester au grand jour.

Lorsque des dirigeants européens comme Viktor Orbán commencent à parler de faire revivre leur culture et leur place dans le monde, ils parlent de ressusciter le Saint Empire romain. Et ils ont déjà parcouru un long chemin dans ce sens.

Les preuves sont aujourd'hui plus visibles que jamais. Mais les commentateurs conservateurs ne comprennent pas cette histoire ou la prophétie biblique et servent donc par inadvertance d'*écran de fumée* à la montée d'une nouvelle superpuissance qui choquera le monde entier, y compris les Américains. En dépeignant des hommes comme Orbán comme des combattants de la liberté attachés aux valeurs américaines, en leur offrant des tribunes pour promouvoir leur image et en qualifiant les critiques à leur encontre de propagande de gauche, Tucker Carlson et le cpac favorisent en fait le retour fondamental de l'Europe à un empire dominé par les catholiques. En ce sens, ils contribuent à la construction du Saint Empire romain !

La prophétie biblique montre que le soutien américain à cette « restauration de l'ancien Empire romain », comme l'a écrit le théologien Herbert W. Armstrong en 1955, est en train de « construire le monstre de Frankenstein qui est destiné à nous détruire. »

Les gens ne doivent pas rester ignorants de ce qui se passe. La Bible révèle non seulement où mène la trajectoire actuelle de l'Europe, mais aussi la promesse de Dieu de *protéger* ceux qui Le croient et se soumettent à Lui. Alors qu'une nouvelle Europe surgit de l'abîme, et que le monde anglophone l'ignore ou même l'applaudit, c'est cette perspective qui est la plus nécessaire.